

La chronique des arts

Les problèmes des adolescents vus par une jeune dramaturge d'Ottawa

Des élèves de l'école secondaire Charlebois, à Ottawa, présentaient récemment *Avec ou sans public*, pièce écrite et mise en scène par une ancienne élève de l'école, Dominique Martel, âgée de 20 ans.

Le sujet de la pièce, un groupe d'adolescents qui préparent une pièce de théâtre pour la présenter à leur école, permet à l'auteur de traiter les problèmes quotidiens et les préoccupations des jeunes.

L'auteur a su mettre en valeur l'individualité de chacun des personnages tels que: Jean-Claude, le leader, qui meurt vers la fin de la pièce dans un accident de moto, Yves, le rêveur timide, Mireille, la frivole, Debbie l'intellectuelle moralisatrice, Valérie, la sage, Hélène à la fois directe et susceptible, Simon le fils à papa talentueux et paresseux, Flash, l'original. Parmi les personnages l'on remarque deux adultes: Georges Simon, le père riche mais oisif et Nicole, compréhensive.

La pièce a reçu une très bonne critique de la presse. Le journaliste Michel Ouimet écrivait dans *Le Droit* (8 mars 1978): "Dominique Martel a su transmettre l'idée du "système" auquel l'adolescent doit faire face et qui ne répond pas toujours à ses aspirations. Elle a com-



Un dialogue entre Nicole (Suzanne Valiquette) et Simon semble fort intéresser Yves (Jean Bruyère), à l'extrême droite, et Flash (Yves Douny), tandis que Jean-Claude (André Martel), à l'extrême gauche, reste songeur.

muniqué l'idée à travers un dialogue entre Jean-Claude et Valérie, qu'avant de changer un système, il faut chercher à le comprendre, s'y intégrer, pour l'améliorer ou pour le détruire selon le cas, en ayant toutefois quelque chose à proposer

en retour".

La création collective présentée au troisième acte indique cinq sentiments qui touchent particulièrement l'adolescent: la joie, la peine, la peur, la haine et le désir.

Une université américaine offre un cours sur l'ONF

L'Université de la Californie du Sud, à Los Angeles, offre un cours unique entièrement consacré à l'oeuvre de l'Office national du film. Sous le titre *Au-delà des écrans de l'Office national du film du Canada*, a débuté, le 15 mars, un cours intensif de huit semaines qui devrait particulièrement intéresser les cinéastes indépendants. L'on y abordera l'histoire, les techniques et le fonctionnement de l'ONF; l'accent sera mis sur ses techniques d'animation et de documentaire.

Présenté cette année dans le cadre du programme du Collège d'éducation permanente de l'Université, le cours sera peut-être mis l'an prochain au programme régulier du département de cinéma de l'Université.

Le cours a débuté avec la présentation des films *Grierson* (où se reflète la philosophie cinématographique du fondateur de l'ONF, John Grierson) et *Fantasmagorie* (survol de l'évolution du film d'animation à l'Office). Au cours des six semaines

suivantes, des cinéastes de l'Office présentent leurs films et traitent chacun d'un domaine particulier: Tom Daly, l'histoire de l'Office et ses principales étapes de développement; Donald Brittain, le film documentaire; Kathleen Shannon, le film de prise de conscience sociale; Co Hoedeman, le film d'animation; Marcel Carrière, le film culturel et Bill Mason le film d'information.

L'organisation de ce cours fait suite aux pourparlers menés entre l'Université et le consulat canadien à Los Angeles qui ont entrepris de part et d'autre d'assurer l'apport des ressources humaines et matérielles nécessaires. Le programme complet du cours a été élaboré avec la collaboration du bureau de l'ONF à San Francisco et les services de media de la Distribution à Montréal, lesquels en assurent également la coordination.

En terminant, notons que le dépliant de présentation du cours, publié par l'École des arts de représentation de

l'Université, suggère que l'Office national du film pourrait fort bien servir de modèle pour la mise sur pied éventuelle d'un office américain du film.

Le Musée d'art contemporain de Montréal a procédé le 9 mars au lancement de l'album *Danse dans la neige*, recueil de photographies né d'une improvisation de Françoise Sullivan. L'album contient 17 photographies de Maurice Perron, imprimées en offset, et une sérigraphie originale de Jean-Paul Riopelle. Un essai de François-Marc Gagnon, historien d'art à l'Université de Montréal, préface cette édition qui inclut, en outre, des textes de Fernande St-Martin, de Françoise Sullivan et de membres du groupe des automatistes.

Les écoles et organismes de danse situés loin des principaux centres de danse du Canada pourront à l'avenir solliciter l'aide du Conseil des Arts pour inviter des accompagnateurs professionnels à venir les seconder.